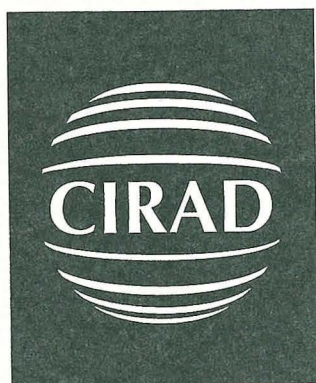


Document de travail du CIRAD-SAR
N° 10



Quelle géographie au Cirad ?

Séminaire de géographie 1995-1996

Editeurs scientifiques
Yves Clouet
Jean-Philippe Tonneau

Centre de coopération internationale
en recherche agronomique pour le développement

Faculté universitaire des sciences agronomiques
de Gembloux, Belgique

Relations entre espaces et pratiques paysannes

Cas des relations élevage-agriculture dans deux terroirs cotonniers du Nord Cameroun

Jérôme PICARD

Résumé : *Cette étude s'intéresse à plusieurs aspects (traction animale, alimentation du bétail, utilisation de la fumure organique) des relations élevage-agriculture en vigueur dans deux terroirs cotonniers du Nord Cameroun où l'élevage extensif tend à disparaître devant la progression des aires cultivées au détriment des parcours naturels. La synergie entre ces trois aspects permet théoriquement un développement des terroirs agro-pastoraux. Ces relations qui renvoient à des pratiques paysannes peuvent être appréhendées par le biais de plusieurs flux qui mettent en évidence la structuration de l'espace agro-pastoral. Ces flux, analysés au niveau exploitation et terroir, sont présentés dans un modèle de fonctionnement.*

Mots-clés : Relations élevage-agriculture, terroirs agro-pastoraux, traction animale, alimentation du bétail, fumure organique, flux, structuration de l'espace.

Introduction

L'étude porte sur deux terroirs cotonniers agro-pastoraux du Nord-Cameroun. L'objectif est de montrer comment fonctionnent ces espaces agro-pastoraux à travers l'analyse de trois aspects des relations élevage-agriculture : la traction animale, l'alimentation du bétail, la production et l'utilisation de la matière organique considérés comme des flux. Evidemment d'autres "relations" jouent sur ce fonctionnement, comme les possibilités de transferts de revenus monétaires entre l'agriculture et l'élevage, mais l'analyse se limitera, dans cet article, aux trois aspects qui, agissant en synergie, entraînent logiquement un développement économique des villages (figure 1). Ces trois aspects renvoient à des pratiques paysannes qui vraisemblablement diffèrent avec le type d'acteurs et les dotations dont ils disposent. On peut émettre l'hypothèse que chaque type d'acteurs, avec ses pratiques, donne à l'espace une certaine structuration (Devèze, 1988).

D'un point de vue général, dans les terroirs de la zone cotonnière du Nord Cameroun, on constate une progression des aires cultivées pour le coton et les autres céréales entraînée par le croît démographique et une disparition progressive des aires pâturables (brousses et jachères) ayant pour conséquence une éviction de l'élevage extensif. Les deux terroirs ont été choisis parce que le statut de l'agriculture et de l'élevage y diffèrent.

Héri est un vieux village saturé foncièrement avec 110 habitants/km² où subsiste un noyau d'élevage extensif détenu par quelques rares éleveurs Peuls. Ouro Labo 3 est un village de dix ans d'âge. Avec une densité de 80 habitants/km², il se trouve en voie de saturation foncière et l'on note une quasi-absence du grand élevage extensif villageois au profit d'un élevage de trait.

Après avoir exposé la méthodologie, l'article s'intéresse au contexte et retrace l'évolution historique de chaque village d'étude, de façon à comprendre son fonctionnement. Il décrit, ensuite, succinctement la structuration de l'espace au niveau du terroir et au niveau d'un type d'acteurs et propose un modèle de fonctionnement global vu à partir de plusieurs flux.

Méthodologie

Elle repose principalement sur l'analyse des relations élevage-agriculture à partir de flux d'animaux, de résidus de récolte, de matière organique et d'attelages. Ces flux, qui relient différents éléments (secteurs) de l'espace agro-pastoral, mettent en évidence les structures spatiales induites par les pratiques paysannes et l'organisation de l'espace. Flux d'animaux, d'attelage et de matière organique mettent en relation l'habitat et des espaces qui peuvent être pâturés ou cultivés. Les flux de résidus de récolte partent de la parcelle cultivée et rejoignent l'habitat (Guérin *et al.*, 1985).

L'étude de ces différents flux ne se résume pas à une simple mise en connexion de plusieurs espaces qui seront cartographiés. Chaque flux est quantifié. Il s'agit de déterminer quelle quantité de matière (résidus de récolte ou matière organique), quel nombre d'animaux se déplacent et surtout de préciser quelles sont les règles (sociales ou autres) qui commandent ces déplacements et leur variation dans le temps. L'analyse du fonctionnement agro-pastoral sur plusieurs années fait surtout appel aux témoignages des Anciens du village. Connaissant les quantités qui circulent et leur lieu d'arrivée, on peut établir des bilans, par exemple, la charge bovine dans le terroir à un certain moment de l'année.

Ces flux sont représentés sur des fonds de carte de deux ordres. Certains représentent l'espace territorial villageois : il s'agit de plans parcellaires (représentant les espaces cultivés et non cultivés) au 1/5 000. D'autres prennent en compte la petite région en incluant les terroirs voisins du terroir étudié. Dans cet article, les plans parcellaires et de petite région ont été très simplifiés.

L'hypothèse de départ est que chaque acteur-type structure son espace d'intervention différemment des autres en mettant en œuvre des pratiques liées à la traction animale, l'alimentation du bétail et l'utilisation de la matière organique. Ainsi, pour chaque type d'acteurs correspondent des flux particuliers qui renvoient à la traction animale, l'alimentation du bétail et l'utilisation de la matière organique. Une synthèse de tous les flux par type permet de dépasser le niveau de l'exploitation, et d'établir des flux au niveau du terroir agro-pastoral.

La typologie des chefs de saré¹ a permis de distinguer six types d'agro-pasteurs. Cette typologie repose sur :

- la prise en compte des deux activités économiques : agriculture et élevage et d'un mode de vie : le pastoralisme ;
- la possession de bêtes d'élevage et/ou de trait (mécanisation) ;
- le nombre de bêtes d'élevage et difficultés pour les nourrir au-delà d'un certain seuil. Le seuil des dix bovins d'élevage se justifie par les déclarations des agro-éleveurs et agro-pasteurs, des villages étudiés, qui pensent qu'au-delà de ce nombre, il devient difficile de nourrir correctement le cheptel.

¹ Un saré qui correspond à une unité de résidence qui regroupe un homme, sa ou ses femmes, leurs enfants et parfois des dépendants, est assimilé à une exploitation agricole.

Encadré. Typologie des agro-pasteurs des villages étudiés.

Type 1 : agro-pasteurs² : 10 bovins d'élevage ou + et possession ou non de bêtes de trait :
- 1a : agro-pasteurs mécanisés ;
- 1b : agro-pasteurs non mécanisés.
Type 2 : agro-éleveurs mécanisés : bêtes de trait et 10 bovins d'élevage ou plus.
Type 3 : agro-éleveurs mécanisés : bêtes de trait et moins de 10 bovins d'élevage.
Type 4 : agro-éleveurs non mécanisés.
Type 5 : agriculteurs mécanisés :
- 5a : propriétaires d'âne(s) ;
- 5b : propriétaires de bovins ;
- 5c : propriétaires de bovins et d'âne(s).
Type 6 : Agriculteurs non mécanisés.

Contextes et évolution historique

Pour comprendre le fonctionnement des deux terroirs, une bonne connaissance du contexte régional et de l'évolution historique est nécessaire (Dugué, 1994 ; Dugué, 1995).

Héri et sa région

Le village de Héri se trouve dans le département du Mayo Louti, province du Nord Cameroun (figure 2). Sa région renvoie à un ancien secteur Peul colonisé par les agriculteurs descendus des montagnes de l'extrême nord au cours de plusieurs phases. La plupart des Peuls a, alors, migré vers le sud à la recherche de pâturages pour leur bétail. La densité de la population est d'environ 50 hab/km².

Evolution du village Héri

Créée au 19^{ème} siècle, cette ancienne principauté Peule est passée de 196 habitants en 1944 à environ 1460 en 1995 (soit 7,4 fois plus). Le cheptel bovin a seulement triplé au cours de la même période. La superficie du terroir avoisine les 1 100 hectares.

Dans cette évolution, plusieurs phases ont été identifiées :

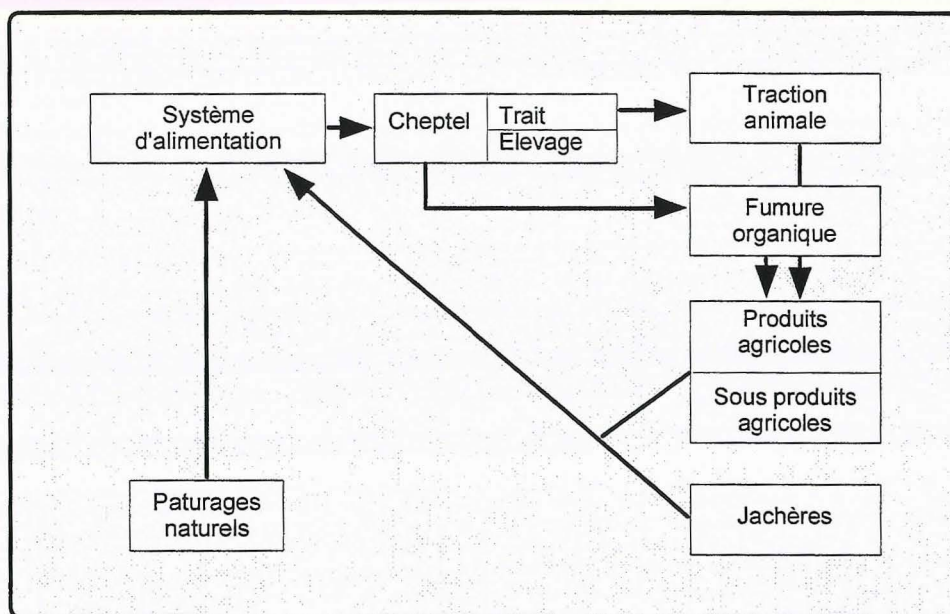
AVANT 1950

L'activité dominante était de type pastorale. La population de Héri, majoritairement Peule, entretenait facilement un cheptel puisque les brousses dominaient sur l'espace cultivé. Aucun conflit majeur n'existait entre éleveurs et agriculteurs d'après les témoignages d'Anciens. La région accueillait également des Peuls Mbororo comme l'atteste le lieu dit appelé Walde Mbororo à quelques centaines de mètres du quartier Wandouloum de Héri.

² Le pasteur possède une connaissance + poussée du comportement du bétail, l'élevage est une véritable tradition culturelle dans son cas. En cela il diffère de l'éleveur qui conçoit surtout le cheptel comme une source de revenu économique.

RELATIONS AGRICULTURE - ELEVAGE

Figure 1 - Flux des relations agriculture élevage



CONTEXTE ET EVOLUTION HISTORIQUE

Figure 2 - Héri et sa région

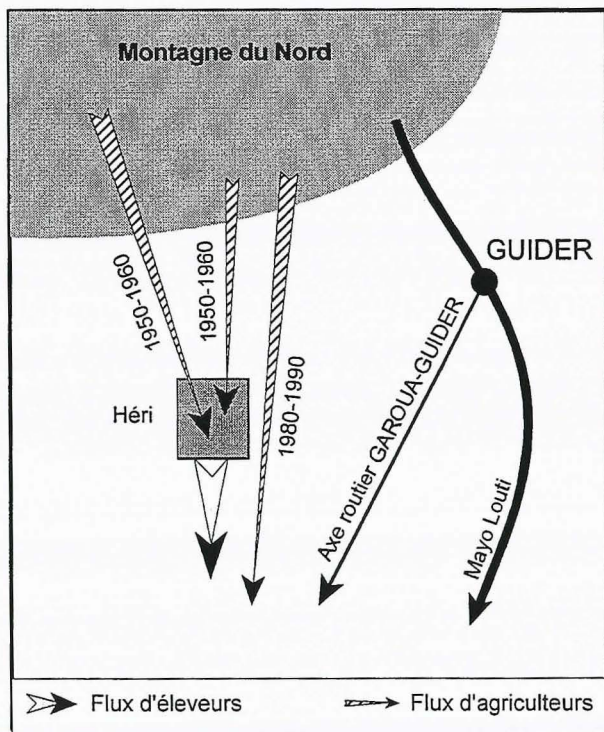
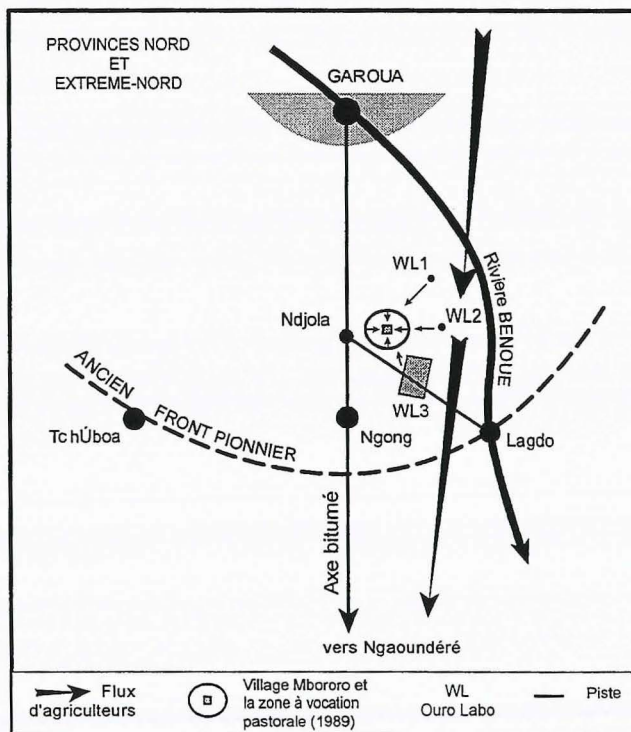


Figure 3 - Ouro Labo 3 et sa région



1950 -1960

Cette décennie se caractérise par une arrivée massive de migrants Guidar et Guiziga, originaires du nord de Guider et de l'extrême-nord, à la recherche de terres à cultiver. La traction animale n'est pas encore généralisée.

1960 - 1996

Le flux de migration continue bien que moins massif, semble-t-il. La pression sur le foncier augmente parallèlement aux défriches. Une certaine compétition pour les terres entre éleveurs peuls et cultivateurs s'instaure. Il s'ensuit le départ forcé de plusieurs troupeaux peuls vers les pâturages de la Bénoué ou une certaine stagnation voire un dépérissement du cheptel des rares éleveurs peuls qui ont fait le choix de rester sur place. Au cours de cette période, les cultivateurs ainsi que des Peuls se lancent dans la culture attelée (bovins et ânes) grâce aux revenus cotonniers.

Ouro Labo 3 et sa région

Ouro Labo 3 se trouve dans l'ancien front pionnier agricole, situé au sud de Garoua et sa périphérie (figure 3), de la deuxième moitié des années 80. On parle déjà d'ancien front pionnier puisque un nouveau front de migrants, venus des provinces nord et extrême-nord, se développe au sud. La densité atteint environ 40 habitants/km².

Avant 1985, il s'agissait d'une zone presque inhabitée (densité de 5 hab/km² environ) à l'exception de quelques villages d'agriculteurs autochtones et, surtout, de groupements peuls-mbororo aux activités essentiellement d'élevage. Des agro-éleveurs Foulbés peuplaient également cette région. Dans cette zone, les défriches progressent d'année en année. Les Mbororos optent de plus en plus pour des activités agricoles parallèlement aux activités pastorales puisque le maintien de grands troupeaux est de plus en plus difficile faute de parcours suffisants. De nombreux conflits entre agriculteurs et éleveurs Mbororo se font jour et sont régulièrement exposés aux sous-préfets.

Les premiers habitants sont arrivés en 1985, dans le cadre du projet de développement NEB (Nord-Est Bénoué). Aujourd'hui, la population atteint environ 800 habitants regroupés dans 150 sarés sur une superficie de 1000 hectares. Les migrants les plus anciens ont réussi à se constituer un cheptel (principalement des animaux de trait) acheté avec les revenus du coton. Le cheptel bovin s'élevait à 139 têtes en 95 dont 87 de trait.

Structuration de l'espace

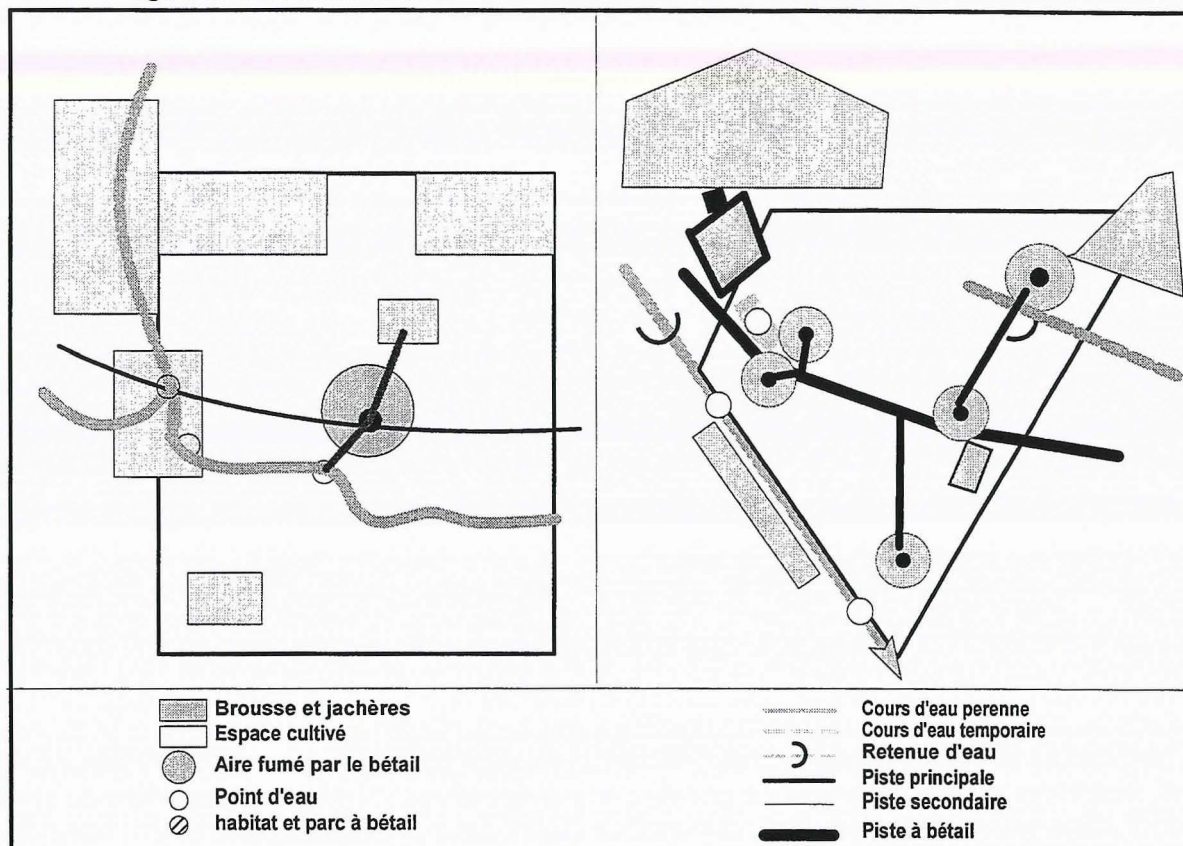
L'espace offre un certain nombre d'atouts et de contraintes (points d'eau permanents ou non permanents, réserves de brousses...) dont les villageois doivent tenir compte quand ils "produisent" un espace. Les figures 4 et 5 illustrent schématiquement les grandes structures de chaque terroir (espaces de brousses, espaces non cultivés...). La "production" de l'espace varie selon les acteurs et les périodes. Ainsi, à titre d'illustration, nous allons décrire et expliquer la structuration de l'espace mise en œuvre à Ouro Labo 3 (figures 6 et 7) en s'appuyant sur l'analyse des déplacements journaliers des troupeaux.

Les troupeaux des agro-pasteurs mécanisés avec plus de dix têtes d'élevage sont associés à d'autres troupeaux villageois qui peuvent être d'effectifs plus réduits. L'ensemble forme le troupeau collectif des "Guidar", une des nombreuses ethnies du Nord Cameroun (environ quarante têtes de zébus).

TERROIRS DES VILLAGES ETUDIES

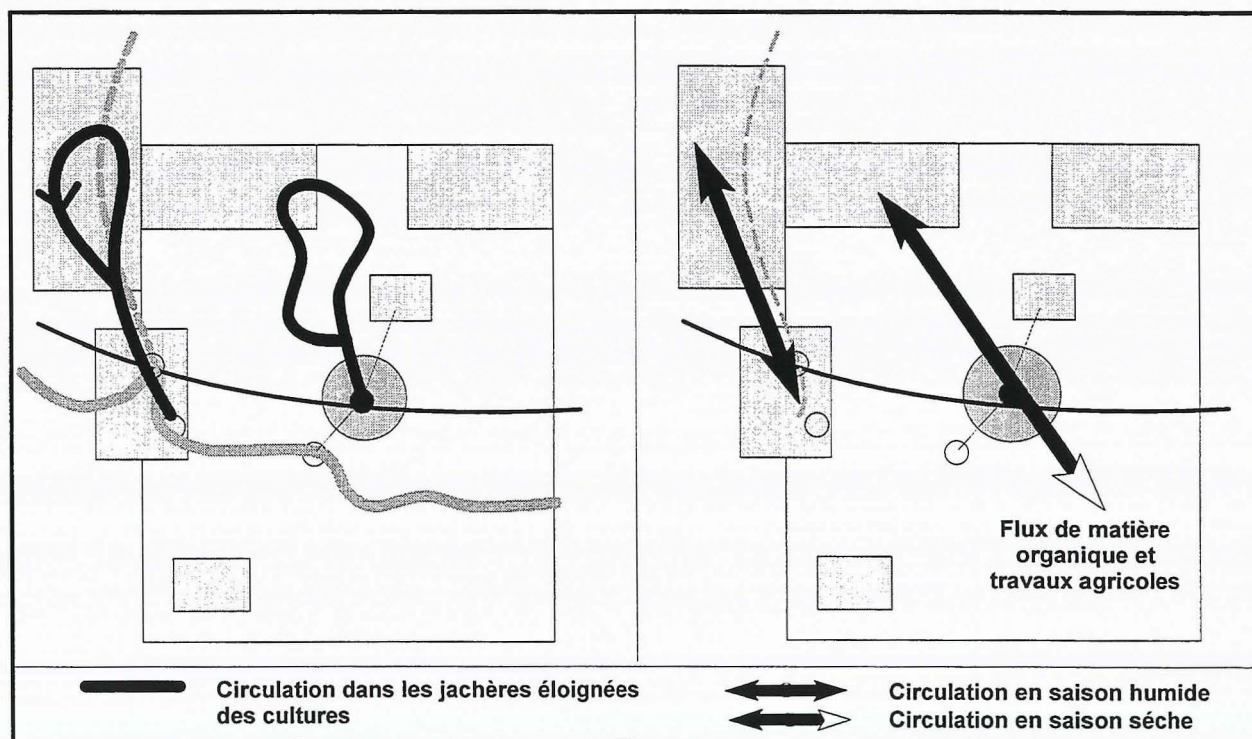
Figure 4 : Ouro labo 3 en 1995

Figure 5 : Héri en 1995



MODELE DE FONCTIONNEMENT DU TERROIR D'URO LABO 3

Figure 6- Circulation du cheptel en saison des pluies Figure 7 modèle de circulation en saison sèche et humide



Pendant que les animaux de trait – conduits par leur propriétaire – vont labourer ou effectuer des opérations de sarclage, un petit berger, souvent le propre fils du propriétaire, s'occupe des bêtes d'élevage en attendant le retour des bêtes de trait. L'attente collective des bergers s'effectue sur la place du stade de football villageois, pâturable à ses contours.

En saison des pluies la surveillance des animaux est permanente et très attentive afin que les bêtes n'aillent pas brouter les tiges de céréales ou de coton dans les champs. Si les champs sont saccagés par les animaux une amende en nature ou en argent est versée par le propriétaire du troupeau au cultivateur du champ. Dans le cas des troupeaux collectifs l'amende est divisée entre tous les propriétaires. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle certains propriétaires interdisent à leur berger de se mêler aux autres enfants.

Les animaux de trait qui ont reçu des épis de sorgho après le travail se joignent au troupeau qui part vers les pâturages. L'accès aux pâturages est libre. Ces pâturages se localisent à l'intérieur du territoire villageois et à sa périphérie immédiate. La circulation du bétail à l'intérieur du terroir cultivé est très difficile en saison pluvieuse sauf pour les bovins de trait faciles à surveiller. Les enclaves de brousses situées au nord et au sud du terroir ne sont pas utilisées par les troupeaux collectifs.

Les points d'eau commandent les déplacements des animaux au cours de la journée limité en un cours d'eau permanent qui traverse le village. Les troupeaux bovins boivent deux fois dans la journée.

D'un point de vue général, à cette période, ce sont exclusivement les pâturages naturels (brousses) et jachères qui sont fréquentées par les troupeaux bovins du village. Un certain nombre de pâturages se localisent en dehors du terroir d'Ouro Labo 3, sur d'autres terroirs adjacents.

Les animaux reviennent dans leur enclos vers 17 heures.

La représentation de ces déplacements permet la définition de modèle de fonctionnement des terroirs. Ces modèles font sa synthèse de tous les flux liés aux pratiques d'alimentation, d'attelages, de fumure organique (Schleich, 1986).

Modèles de fonctionnement des terroirs

L'analyse des flux nous permet d'élaborer un modèle de fonctionnement des espaces agropastoraux. Il devient possible d'établir des bilans comme la charge/offre fourragère et les règles qui commandent l'utilisation de tel ou tel espace.

Sur ces modèles, présentant une synthèse des flux d'animaux et de matière organique, on s'aperçoit que les déplacements des troupeaux à l'intérieur du terroir ne sont pas conditionnés par les pistes puisque les champs (de coton et de céréales) déjà récoltés, ne sont pas une entrave à la circulation. La fumure organique est épandue dans un rayon assez faible autour des habitations.

Ouro Labo 3 accueille des Mbororos transhumants sur son terroir contrairement à Héri. Ce qui a pour conséquence une élévation très importante de la charge animale sur le terroir en cette saison et une certaine concurrence pour les résidus de récolte entre troupeaux villageois et allochtones.

Ce genre de modèle permet une systématisation et une clarification des phénomènes, c'est aussi un outil de dialogue efficace lors de restitutions de résultats auprès des paysans.

Conclusion

Les pratiques paysannes agro-pastorales et la structuration de l'espace qu'elles induisent peuvent être étudiées par l'intermédiaire de plusieurs flux. Différentes échelles de fonctionnement peuvent être appréhendées par cette méthodologie : exploitation et terroir. On aboutit à une modélisation du fonctionnement spatial de l'entité agro-pastorale.

Références citées

- DEVEZE J.C., 1988. Eléments de réflexion sur l'association de l'agriculture et de l'élevage en Afrique au sud du Sahara. Montpellier, CIRAD-DSA.
- DUGUE P., 1994. Diversité et zonage des situations agricoles et pastorales de la zone cotonnière du Nord Cameroun. Garoua, projet Garoua, IRA/IRZV, 82 p.
- DUGUE P., 1995. Amélioration de la production et de l'utilisation de la fumure organique animale en zone cotonnière du Nord Cameroun. Résultats préliminaires, tiré à part.
- GUERIN H. et al., 1985. Ebauche d'une méthodologie de diagnostic de l'alimentation des ruminants domestiques dans un système agro-pastoral : l'exemple de Thyssé-Kaymor-Sonkorong au Sénégal. *In* séminaire Relation agriculture-élevage. Montpellier, CIRAD-DSA, 10-13/09/1985.
- SCHLEICH K., 1986. Le fumier peut-il remplacer la jachère ? Possibilité d'utilisation du fumier : exemple de la savane d'Afrique occidentale. *Revue d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux*, 39 (1) : 97-102.